

Déranger la paisible contemplation de l'oeuvre

Constance Naubert-Riser

Volume 53, Number 215, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naubert-Riser, C. (2009). Déranger la paisible contemplation de l'oeuvre. *Vie des arts*, 53(215), 53–55.

DÉRANGER LA PAISIBLE CONTEMPLATION DE L'ŒUVRE

Constance Naubert-Riser



Lucius O'Brien
Shanty Bay (Ontario) 1832 - Toronto 1899
Lever du soleil sur le Saguenay, cap Trinité, 1880
Huile sur toile
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa
Morceau de réception à l'Académie royale des arts
du Canada, déposé par l'artiste Toronto, 1880

DEPUIS L'APPARITION DES PAYSAGES HOLLANDAIS AU XVII^e SIÈCLE, LE « GENRE » SEMBLE NOUS SOLLICITER À ENTRER EN COMMUNION AVEC UNE NATURE IDYLLIQUE SOIGNEUSEMENT CADRÉE PAR L'ARTISTE QUI DEVIENT PAR LÀ MÊME L'UNIQUE *SUJET* DU TABLEAU. CIEL VASTE TRAVERSÉ PAR DES NUAGES, MER HOULEUSE, PRAIRIE IRISÉE DE LUMIÈRE INVITENT À LA CONTEMPLATION. DEPUIS LE ROMANTISME, LES PEINTRES PAYSAGISTES, TANT EN ALLEMAGNE QU'EN ANGLETERRE, PRÉTENDENT MÊME QUE CES « MORCEAUX DE NATURE » ÉVOQUENT LE SUBLIME. HÉRITIERS DE CES DERNIERS, LES PEINTRES QUI DÉCOUVRENT L'AMÉRIQUE DU NORD AU XIX^e SIÈCLE SERONT-ILS À LEUR TOUR TENTÉS PAR LA REPRÉSENTATION D'UNE NATURE SAUVAGE QUI SEMBLE S'ÉTENDRE À L'INFINI ?



Albert Bierstadt
Solingen (Allemagne) 1830,
New York 1902
Orage sur la Sierra Nevada, 1870
Huile sur toile
92,7 x 139,7 cm
San Antonio Museum of Art
Purchased with funds from
the Robert J. and
Helen C. Kleberg Foundation
Photo: Peggy Tenison

Sous le titre *Grandeur nature*, le Musée des beaux-arts de Montréal présente une comparaison inédite entre le développement de la peinture de paysage au Canada et aux États-Unis, depuis les années 1860 jusqu'en 1918. L'exposition accorde également une place de choix à la photographie de paysage qui joue à la même époque un rôle déterminant dans la diffusion d'une véritable idéologie dominante propre aux conquérants du Nouveau Monde. Les dates qui cernent l'exposition *Grandeur Nature* sont particulièrement significatives : elles correspondent, du côté des États-Unis, au début de la guerre de Sécession, et du côté canadien, à la période qui mène à la signature du pacte confédératif de 1867. 1918 marque pour les deux nations la fin du premier conflit mondial.

L'expansion vers l'Ouest, facilitée dans les deux pays par la construction du chemin de fer, favorisera l'éclosion d'un genre de paysage grandiose, propre à l'Amérique, qui célèbre le mythe sur lequel repose la fondation des États-Unis et qui servira à renforcer l'identité nationale durant cette période, où lutter pour conquérir et dominer les forces naturelles est conçu comme un destin privilégié octroyé par la Providence.

D'un point de vue pragmatique, l'exposition explore le cheminement de l'idée de

nation au Canada et aux États-Unis tel que l'expriment et parfois l'exaltent la peinture et la photographie de paysage. Tel est le parti pris audacieux de cette exposition. Un comité composé d'éminents spécialistes provenant des deux côtés de la frontière, s'est attaqué à ce sujet original, sous la direction de Hilliard T. Goldfarb, conservateur en chef adjoint du Musée.

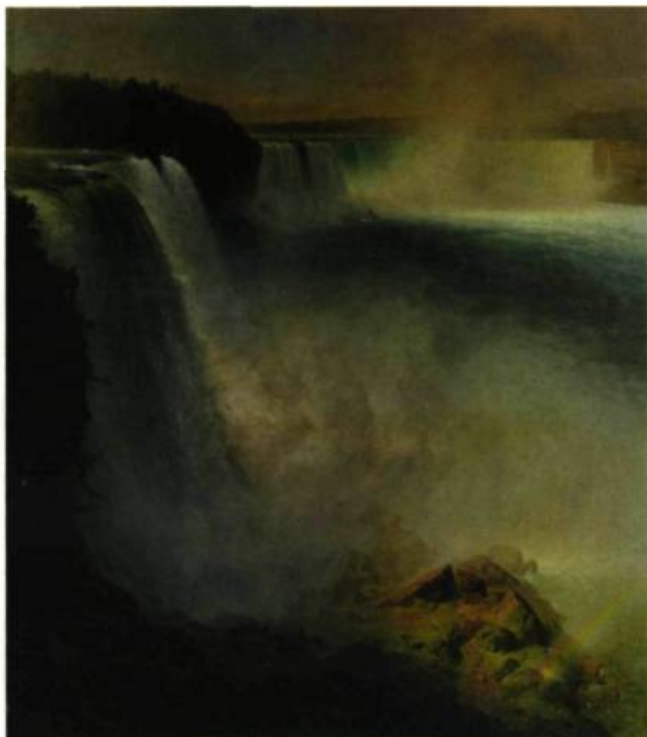
POUVOIR POLITIQUE

Les résultats de leurs recherches sont publiés dans un imposant catalogue qui propose une relecture de ces paysages iconiques sous un nouvel éclairage, celui des « Cultural Studies », courant assez répandu au sein de l'histoire de l'art britannique et nord-américaine. Cette approche pluridisciplinaire, qui fait appel à l'histoire, à la sociologie et à l'ethnologie, se caractérise par son engagement politique. Elle cherche à élargir le point de vue de l'histoire de l'art traditionnelle en portant une attention particulière au contexte de production des biens culturels.

Replacées dans ce contexte élargi, les œuvres acquièrent une autre portée. L'exposition, divisée en six thèmes, suit un parcours chronologique. Mais à l'intérieur de chacun des thèmes, on devra s'attarder à la signification politique ou écologique des

images, plutôt qu'à leurs qualités esthétiques. Trop longtemps occultés, ces aspects peuvent surprendre au premier abord mais à la réflexion, ils sous-tendent tous un certain type de production en cette fin du XIX^e siècle. Tel est le cas, par exemple, des grands formats en apparence inoffensifs d'Albert Bierstadt, de F.E. Church ou de Lucius O'Brien, présentés sous le premier thème de « La nature transcendante ». Selon les thèses du catalogue, cette peinture grandiloquente cache une affirmation du « pouvoir politique » de ces nouvelles nations qui assument pleinement leur projet de conquérir des terres toujours plus à l'Ouest. Selon l'ouvrage de base des Cultural Studies sur le paysage, *Art and Power* de W.J.T. Mitchell, de telles images recèlent un immense pouvoir culturel et favorisent la consolidation d'une identité nationale forte qui s'exprimera différemment selon le contexte historique et culturel qui préside à la construction des deux nations.

Ce parti pris de « relire » les images se poursuit en nous replongeant dans leur contexte de production sous l'égide d'un deuxième thème tout aussi percutant, « Lieu d'histoire et théâtre du mythe », regroupant des œuvres qui, en apparence, décrivent les us et coutumes des peuples autochtones. Derrière le côté anecdotique de ces scènes



Frederic Edwin Church
Les chutes Niagara
depuis le côté américain
1867
Huile sur toile
257,5 x 227,3 cm
The National Gallery
of Scotland, Edimbourg
Inv. NG 799
Photo A. Reeve

quotidiennes, se cache une réalité plus dure : celle du déplacement obligé et de la relocalisation dans des réserves de ceux qui habitaient ces territoires depuis 15 000 ans. Conséquence inéluctable de la conquête de l'Ouest. Sous le titre cette fois très explicite « l'Homme contre la nature », peintures et photographies documentent avec précision l'enthousiasme avec lequel on abat des séquoias plus que centenaires, pour tracer des routes, construire des ponts et des digues. Tout en soulignant les différences de contexte, l'exposition rend manifeste que la diffusion de ces images servait à susciter la fierté nationale des deux côtés de la frontière.

LES ICÔNES DÉMYSTIFIÉES

Avec un autre titre anodin, « La nature apprivoisée », les auteurs nous font remarquer que le contexte de production de ces vues de campagnes idylliques et de rivières regorgeant de saumon, mettent en valeur les perspectives qu'offrent des territoires conquis et sécurisés pour une nouvelle industrie montante, celle du tourisme destiné aux élites urbaines qui ont maintenant besoin d'échapper aux effets néfastes de la vie en milieu industriel.

Un bref aperçu de ces « Paysages urbains » et un « Retour à la nature » permettent de

conclure cette comparaison au début du XX^e siècle. Les nostalgiques du paysage auront compris que ce sujet s'est érigé en prétexte pour consolider l'identité nationale au détriment des autochtones. Une solide réinterprétation de ces icônes nord-américaines, certes décapante, nous invite à la réflexion. □

CATALOGUE

Le catalogue de 320 pages, abondamment illustré, est publié par le Musée des beaux-arts de Montréal, en versions française et anglaise, sous la direction de Hilliard T. Goldfarb, conservateur en chef adjoint du Musée des beaux-arts de Montréal et commissaire de l'exposition. Il comprend des essais rédigés par une équipe de spécialistes, où l'on relève les noms de Philip Brookman, Brian Foss, François-Marc Gagnon, Hilliard T. Goldfarb, Richard Hill, Lynda Jessup, T.J. Jackson Lears, Rosalind Pepall et Ian Thom.

220 illustrations, prix 59.95\$.

Co-édition et distribution internationale :
Somogy Éditions d'art.

EXPOSITIONS

**GRANDEUR NATURE. PEINTURE
ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES
AMÉRICAINS ET CANADIENS
DE 1860 À 1918**

Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél.: 514 285-2000
www.mbac.qc.ca

Du 18 juin au 27 septembre 2009

Commissaire: Hilliard T. Goldfarb,
conservateur en chef adjoint
du Musée des beaux-arts de Montréal

Vancouver Art Gallery
750, rue Hornby
Vancouver
Tél.: 604 662-4719
www.vanartgallery.bc.ca

Du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010

LISTE PARTIELLE D'ARTISTES AMÉRIQUE

Peinture: Bierstadt, Chase, Church, Cropsey, Duncanson, Eakins, Hartley, Hassam, Heade, Homer, Inness, Kensett, Moran, O'Keeffe, Remington, Sargent et Twachtman.

Photographie: Coburn, Curtis, Jackson, Muybridge, O'Sullivan, Stieglitz, Steichen, Strand et Watkins.

CANADA

Peinture: Brymner, Carr, Cullen, Edson, Fraser, Gagnon, Harris, Jackson, Jacoby, Leduc, MacDonald, Milne, Morrice, Suzor-Coté, Thomson et Verner.

Photographie: Baltzly, Henderson et Notman.